20 MINUTES
Mardi 6 novembre 2012

THÉÂTRE Deux pièces du romancier aux Bouffes du Nord

PENNAC FAIT LE SPECTACLE

SARAH GANDILLOT

« Les profs sont des comédiens ! », déclare Daniel Pennac. Des salles de classe, qu'il a longtemps fréquentées, aux planches de théâtre, il n'y avait qu'un pas. Le célèbre romancier le franchit franco, en investissant avec aisance et simplicité le théâtre des Bouffes du Nord. Au programme, deux pièces chaque soir. Tout d'abord la lecture, par Pennac himself, de son très beau *Journal d'un corps* *, sorti l'année dernière, puis *Le 6e Continent* **, une création écolo sur les déchets, écrite par le romancier et mise en scène par Lilo Baur.



PASCLA VICTOR/LIBRE RÉGION ET WEB

Daniel Pennac lit sur scène son *Journal d'un corps*.

Se réconcilier avec la lecture

Le père de la saga Malaussène semble chez lui sur scène et on l'écoute avec délectation. « Pendant trente ans, j'ai lu une heure par jour à mes élèves pour les réconcilier avec la lecture. Alors c'est assez naturel pour moi. Là, il s'agit de donner envie aux gens de retourner ensuite à la lecture silencieuse », explique-t-il. *Le 6e Continent*, lui, est un projet plus collectif. « Lilo Baur est ma voisine. Je suis son travail depuis longtemps. Je suis frappé par sa poésie de l'espace », analyse Pennac, qui, à partir des multiples improvisations des comédiens de la troupe, a tissé la structure de cette pièce étonnante. Une création collective, politique et poétique. ■

Journal d'un corps, à 19 h. L. ** Le 6e Continent, à 21 h. Au théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de La Chapelle, 75010. Tél. : 01 46 07 34 50. De 14 à 28 €, jusqu'au 10 novembre.

LE PARISIEN

Mercredi 31 octobre 2012

Pennac, homme-orchestre

SUCCÈS. A 68 ans, l'écrivain n'arrête pas. Coauteur du nouveau « Lucky Luke », il a écrit une pièce jouée aux Bouffes-du-Nord, scénarisé un film d'animation, et il fait des lectures de son dernier roman.

C'est l'histoire d'un type né à Casablanca, âgé de 68 ans, qui trottine en jean et en baskets, sourit toujours avec les yeux, a écrit « la Fée Carabine » et qui est un sacré pistolet. Daniel Pennac n'est pas un Terrien comme les autres. Curieux de tout, à commencer par les autres, il n'est jamais là où on l'attend. La preuve cet automne : tandis qu'on joue, aux Bouffes-du-Nord, « le Sixième Continent » (1), une pièce dont il est l'auteur sur le désastre écologique, lui-même remonte sur scène à cet endroit pour lire des extraits de son dernier livre, « Journal d'un corps » (2), paru l'année dernière. Il s'était déjà plié à l'exercice avec « Merci » et « Bartleby ».

Dans le même temps, en compagnie de son ami et complice Tonino Benacquista, romancier et scénariste (« Malavita », « De battre mon cœur s'est arrêté »), il signe pour la deuxième fois le scénario du nouveau « Lucky Luke », « Cavalier seul », dessiné par Achdé et qui vient de paraître (3). Est-ce tout ? Pas du tout. Le 12 décembre, Pennac sera caché derrière le film d'animation « Ernest et Célestine », tiré d'une série à succès d'ouvrages pour la jeunesse. Grand écran toujours, son premier roman, « Au bonheur des ogres », matrice de la saga Malaussène et paru en 1985, est en passe de devenir un film. Tout écrivain qu'il est, l'ancien professeur de français n'est décidément pas un homme d'étiquette mais un homme-orchestre. Il nous en dit plus.

■ Coscénariste de « Lucky Luke ». « Avec Tonino, on commence par aller se promener sur les hauts plateaux du Vercors. On laisse rebondir les idées. Nous appelons ça des balades rugbystiques et nous laissons systématiquement tomber une idée qui n'a pas l'adhésion de l'autre. Il n'y a pas d'engueulade possible. L'objectif, c'est de s'approcher au plus près de la vivacité de Goscinny *(NDLR : le scénariste de la série)*. Nous écrivons un premier jet puis on avance de corrigé en corrigé. Un album nous prend entre six et dix mois de travail. »

■ Auteur dramatique pour « le Sixième Continent ». « Ce qu'on nomme le Sixième Continent est un truc incroyable ! Une gigantesque plaque de plastique, grande comme trois ou quatre fois la France, constituée des déchets qu'ont ramenés les courants dans le Pacifique. On peut considérer que cette pollution moderne est née du désir de tout emballer, c'est-à-dire de tout protéger. C'est une pièce à sept personnages. C'est en voyant le travail de Lilo Baur *(NDLR : actrice suisse et metteur en scène de la pièce)*, qui développe un théâtre de proximité, que j'ai eu envie de quitter ma solitude d'écrivain pour participer à une aventure collective. Quand je suis allé voir jouer les comédiens, j'ai eu le trac pour eux. Mais je suis rassuré. Les gens sont heureux. »

■ Lecteur du « Journal d'un corps ». « La lecture à voix haute, ça fait trente ans que je la pratique ! Ça m'a aidé d'être prof. Il y a une respiration, une gestuelle que j'ai acquises. L'idée, c'est de transmettre l'envie de se retirer dans la lecture à voix basse. J'avais des élèves qui prétendaient ne pas aimer la lecture. Mais ils finissaient par aller rechercher seuls le livre pour connaître la suite de l'histoire. Je suis épaté par Denis Podalydès quand il lit Céline en l'accentuant à peine. Ou par Dussollier lorsqu'il lit Proust. Ils sont cachés derrière le texte. C'est tout le contraire de Michel Simon ou d'Arletty qui surjouaient. Avant d'entrer en scène, j'ai la trouille. Ensuite, où tu y es ou tu es à côté. Une ou deux fois, dans le spectacle précédent, ça a été catastrophique. J'étais ailleurs… »

PIERRE VAVASSEUR

(1) « Le Sixième Continent », aux Bouffes-du-Nord, Paris X^e^. À 21 heures, du mardi au samedi, jusqu'au 10 novembre. Tél. 01.46.07.34.50. Tarif : de 18 € à 25 €.
(2) « Journal d'un corps », aux Bouffes-du-Nord. À 19 heures. Jusqu'au 10 novembre. Tarif : de 16 € à 24 €.



(3) « CAVALIER SEUL » de DANIEL PENNAC, TONINO BENACQUISTA ET ACHDÉ
Ed. Lucky Comics, Dargaud
48 pages
10,60 €



THÉÂTRE DES BOUFFES-DU-NORD (PARIS X^e^), HIER. Daniel Pennac monte actuellement sur scène pour lire des extraits de son dernier livre, « Journal d'un corps ». Un exercice qu'il maîtrise notamment grâce à son expérience de professeur de français. (LP/DELPHINE GOLDSZTEJN.)

Un auteur en or

Y a-t-il quelqu'un dans l'avion de la culture française pour critiquer Daniel Pennac ? Personne. Voici un personnage que tout le monde aime. Et qui n'a pas perdu au change lorsqu'il a quitté son poste de professeur pour s'en aller badiner sur les rives de la littérature. Pennac, l'édition et les libraires peuvent lui dire merci. Chez Gallimard, qui le publie, c'est écrit noir (collection Noire) sur blanc (collection Blanche). Son premier livre, version polar, « Au bonheur des ogres », adapté pour le cinéma par Nicolas Bary (2013), avec Raphaël Personnaz et Bérénice Bejo, s'est vendu, tous formats confondus, à plus d'un million d'exemplaires. Même tarif pour « la Fée Carabine » ou « la Petite Marchande de prose ». Prix Renaudot surprise — il ne figurait pas sur les listes — en 2007, « Chagrin d'école », qui raconte l'histoire d'un élève mal parti pour être un cador, a atteint… 800 000 exemplaires en grand format auxquels s'ajoutent 300 000 exemplaires en poche. Quant à « Journal d'un corps », paru en février 2012, qui donne la parole au corps du narrateur, de sa naissance à sa mort, et qui fait l'objet d'un spectacle-lecture en ce moment, il s'est très exactement écoulé à ce jour à 187 216 exemplaires. Pennac ? Un auteur en or.

P.V.

LE FIGARO LITTÉRAIRE

Jeudi 25 Octobre 2012

LE FIGARO littéraire

lefigaro.fr/livres

Quels comédiens ces écrivains !

DOSSIER
Daniel Pennac, Jean-Louis Fournier et Daniel Picouly interprètent sur scène leurs propres textes.
Page 2



Daniel Pennac fait entendre son « Journal d'un corps » au Théâtre des Bouffes du Nord.

CI-DESSUS. VINCENT RITAUD; CI-CONTRE. FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

Pennac, le récitant

DANIEL PENNAC ne joue pas à l'acteur. Il a fait un peu de théâtre à l'université mais ça n'était pas son truc, dit-il. En revanche, il a un don pour lire et faire entendre un texte. Un vrai « savoir lire ». « *Mon objectif est de donner au spectateur envie de retourner au confinement de la lecture solitaire* », explique-t-il. Toujours ce désir de transmettre : lorsqu'il enseignait, pour donner à ses élèves le goût de la littérature, il leur lisait des livres à voix haute, une heure par semaine, gratuitement, sans les interroger ensuite. Il regrette d'ailleurs que le théâtre ne soit pas une matière à part entière pour les élèves, et les apprentis professeurs...



« *J'aime lire des textes à voix haute aux gens et j'aime voir la tête des gens lorsqu'ils écoutent ces textes. J'aime voir le texte entrer par leurs yeux et leurs oreilles* », poursuit-il. À le regarder, on sent aussi qu'il éprouve un plaisir presque charnel à s'immerger dans la langue, à l'articuler et à la mettre en son. « *La lecture à voix haute est une alchimie très subtile. Il ne faudrait pas surjouer et faire écran au texte, ni être trop en retrait. On interprète pour faire passer l'intelligence du texte.* »

Une liturgie laïque

C'est la troisième fois qu'il monte sur scène. Il avait déjà prêté sa voix à *Bartleby* de Melville et à l'un de ses propres livres, *Merci*. Jusqu'au 10 novembre, il met en voix des extraits de *Journal d'un corps* (1), son dernier roman, qui avait enthousiasmé la critique et les lecteurs, l'histoire d'un jeune garçon que sa mère plante un jour devant un miroir en lui disant qu'il ne ressemble à rien et qui décide dès lors de tenir le journal de son corps, tâche à laquelle il sera fidèle jusqu'à sa mort.

Contrairement à une pièce de théâtre, cette lecture mise en espace et en lumière ne distrait pas l'attention mais la recueille. Le jeu de Pennac est juste et modulé. Jamais monocorde ni bavard, il crée du silence dans la salle, cet espace sonore qui permet aux mots de prendre corps dans l'imagination du spectateur. Grâce à la mise en scène de Clara Bauer, élève de Peter Brook et d'Ariane Mouchkine, et au décor d'Oria Puppo, dans le magnifique théâtre des Bouffes du Nord, cette lecture ressemble à une sobre et somptueuse liturgie laïque qui incarne mystérieusement la parole. ■

A. L.

LE NOUVEL OBSERVATEUR

Jeudi 11 octobre 2012

TÉLÉPHONE ROUGE



Daniel Pennac *(photo)* s'installe au Théâtre des Bouffes-du-Nord, à Paris, pour y faire une lecture de son « Journal d'un corps » *(du 24 oct. au 10 nov.)*. Il est également l'inspirateur et le dramaturge du « Sixième Continent », mis en scène par Lilo Baur *(du 16 oct. au 10 nov.)*, l'histoire d'un homme qui marche au milieu des déchets de l'humanité.

MARIE-FRANCE

Novembre 2012



Théâtre

Des écrivains sur les planches

Auteur de la célèbre *Noiraude*, Prix Femina avec *Où on va papa ?*, Jean-Louis Fournier se rit de la vieillesse sur la scène du Rond-Point (du 17 octobre au 10 novembre). C'est aux Bouffes du Nord que s'installe Daniel Pennac (du 24 octobre au 10 novembre) pour nous livrer les secrets de son intimité dans le *Journal d'un corps*. Et Daniel Picouly est sur la scène du Tristan Bernard avec son très perso et drôle *La faute d'orthographe est ma langue maternelle*. B.B.

PAR B. BABKINE, V. BOREL, O. DE BRUYN, F. JONQUET, F. MAURIN, C. RIVAL ET M. SAUVION.

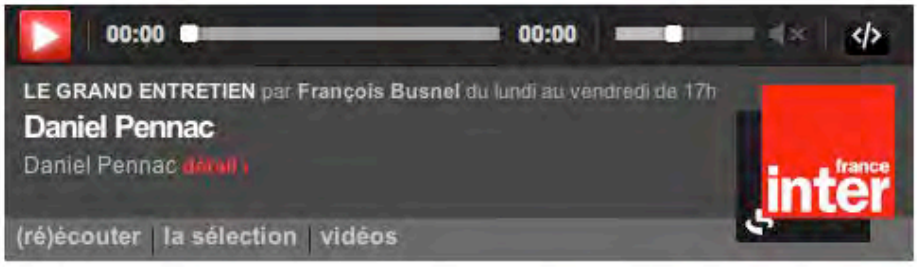
Pennac lit son Journal d'un corps

17
10/12



Vendredi 12 octobre, François Busnel recevait Daniel Pennac au micro du *Grand Entretien* sur France Inter à l'occasion de l'adaptation de deux de ses oeuvres sur la scène du théâtre des Bouffes du Nord, à Paris. L'écrivain aime se produire sur scène, notamment pour y lire et interpréter des livres.

(Ré-)écoutez *le Grand Entretien* du 12 octobre 2012 avec Daniel Pennac :



Après les lectures de *Bartleby* de Melville et *Merci*, son propre roman, Daniel Pennac entreprend maintenant de monter sur scène avec son *Journal d'un corps* ainsi que *6e continent*, décrit par François Busnel comme un drame familialo-planétaire en trente mouvements, créé spécialement pour le théâtre.

Journal d'un corps, son tout dernier roman, est un récit sur l'existence du point de vue de notre enveloppe charnelle. Dans ce court reportage, l'écrivain nous en dit plus sur ce roman hors du commun et mentionne son attirance pour la lecture à voix haute.



Journal d'un corps (de et par Daniel Pennac) - aperçu de travail

Écrivain et professeur renommé, Daniel Pennac était pourtant un cancre dans sa jeunesse. Son histoire est à découvrir dans *Chagrin d'école*, récit autobiographique pour lequel il a obtenu le Prix Renaudot en 2007, disponible en audio.



Chagrin d'école
De Daniel PENNAC
Lu par l'auteur
Edité par GALLIMARD JEUNESSE - ECOUTEZ LIRE

Pour en savoir plus sur les spectacles :

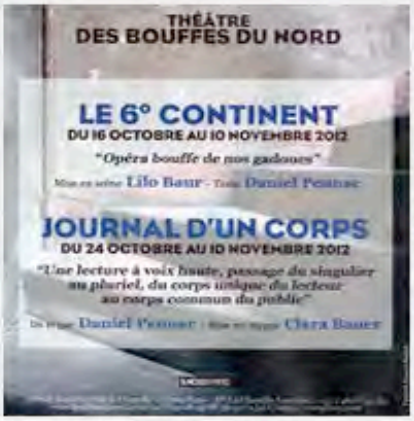
- *Le 6è continent*, dans une mise en scène de Lilo Baur, du 16 octobre au 10 novembre 2012, au théâtre des Bouffes du Nord, à Paris.
- *Journal d'un corps*, dans une mise en scène de Clara Bauer du 24 octobre 2012 au 10 novembre 2012, au théâtre des Bouffes du Nord, à Paris.

Marie-Ange Lhernould

FROGGY'S DELIGHT.COM

Samedi 27 Octobre 2012

JOURNAL D'UN CORPS
Théâtre des Bouffes du Nord *(Paris) octobre 2012*



Lecture par Daniel Pennac dans une mise en espace de Clara Bauer.

Les Bouffes du Nord, théâtre situé derrière la Gare du Nord, ont été construites en 1876. Très haute de plafond, cette salle en trois quarts de cercle a ses murs veinés et ses peintures vieillies. Les charpentes de la scène ont été refaites ainsi que les velours rouges des fauteuils.

Ce lieu qui ne cache rien des usures du temps convient parfaitement à la lecture du "**Journal d'un corps**" de **Daniel Pennac**.

Daniel Pennac a décidé de choisir six chapitres de son livre, rendant ainsi une évolution de l'intrigue cohérente, et d'en donner lecture.

Cette oeuvre consacrée aux surprises que réservent l'enveloppe corporelle, par les sens, dans ses changements, dans son vieillissement, est un hommage à ce compagnon de route qui relie chacun de nous au réel. Ce texte parfois brutal, parfois cru, n'oublie jamais d'être aussi épicurien et drôle.

Quant à Daniel Pennac, c'est un formidable conteur à la voix douce et vibrante. Le jeu de lumière préparé par **Oria Puppo**, qui trace comme à la main les dates du journal sur les murs usés du théâtre est de toute beauté.

Clara Bauer, dans sa mise en scène, fait tranquillement bouger Daniel Pennac au rythme des aventures de ce corps jadis adolescent, turbulent, et qui s'épuise peu à peu.

Un spectacle splendide à voir de toute urgence quel que soit votre âge.

Laurent Coudol

5 novembre 2012

LE HUFFINGTON POST

en association avec le Groupe Le Monde



Sarah Gandillot

Journaliste spécialisée en spectacle vivant

RECEVEZ LES INFOS DE SARAH GANDILLOT

FAN RSS EMAIL Suivre J'aime 6

Pennac: 100% spectacle

Publication: 04/11/2012 06:00

Share 0

PARTAGEZ CET ARTICLE

J'aime 4 personnes aiment ça. Soyez le premier de vos amis.

1 1 0 0

partager tweeter envoyer +1

Envoyer cet article

THÉÂTRE - De l'estrade des salles de classe qu'il a longtemps fréquentées au plateau de théâtre, il n'y a qu'un pas. Daniel Pennac, célèbre romancier, auteur de la saga *Malaussène*, le franchit allègrement en investissant avec aisance et simplicité le théâtre des Bouffes du Nord.

Au programme, deux pièces chaque soir. L'une est une lecture, à 19 heures, dans laquelle Pennac *himself*, petites lunettes rondes sur le nez et costume en tweed, dit son très beau et profond *Journal d'un corps*, sorti en février chez Gallimard.

L'autre est une création collective, écrite par le romancier et mise en scène par Lilo Baur. Son titre? *Le 6e continent*. Une jolie formule pour désigner ces tonnes de déchets qui, accumulés, entassés, forment un immonde amas au milieu du Pacifique.



Crédit: Pascal Victor

Revenons donc tout d'abord sur cette lecture du *Journal d'un corps*.

L'exercice, Pennac le connaît. Il l'a déjà pratiqué sur les planches du Rond Point en 2004 avec son texte *Merci*. Cette fois il lit l'intime, les surprises plus ou moins réjouissantes qu'un corps réserve à un homme tout au long de sa vie: ses terreurs, ses épanouissements, ses plaisirs, ses ébats, ses maladies... Aussi anecdotique qu'universel.

Chaque semaine, les trois durant lesquelles il se produit, les extraits choisis changent lui permettant d'aborder des thématiques différentes.



"On peut donc revenir plusieurs fois, on ne verra pas du tout le même spectacle", encourage le romancier.

Pennac lit comme il respire, avec un naturel désarmant, tantôt drôle, tantôt émouvant. Il semble avoir fait ça toute sa vie.

"C'est le cas!", répond-il, amusé. "Les profs sont des comédiens, c'est bien connu! Pendant trente ans, j'ai lu une heure par jour à mes élèves pour les réconcilier avec la lecture. Alors c'est assez naturel pour moi. Là il s'agit de donner envie aux gens de retourner ensuite à la lecture silencieuse".

Pari réussi. On sort de là frustré de ne pas en avoir entendu un peu plus. Et impatient d'aller (re)dévorer ce *Journal d'un corps*. Lui dit adorer la "lecture à voix haute", en tant que spectateur et se délecter de celles de Dussollier ou de Podalydès.

"Il existe une jouissance particulière, quand cela est bien fait, à écouter cette coïncidence parfaite entre le texte et la lecture. Un pur bonheur lié à la justesse", décrit-il.



Crédit: Pascal Victor

A 21 heures, c'est un tout autre projet qui se joue sur la scène des Bouffes du Nord.

Le 6e continent est une œuvre collective. Une création assez étrange, fruit d'une collaboration entre Lilo Baur, sa troupe, et Daniel Pennac.

> "Lilo est ma voisine, je suis son travail depuis longtemps. Je la trouve incroyable. Elle avait depuis longtemps l'envie de monter quelque chose autour du savon, et des notions de saleté et de propreté".

Le 6e continent désigne donc ce territoire immense constitué par les déchets que l'humanité rejette à la mer et que des courants marins agrègent au cœur du Pacifique, formant une gigantesque poubelle flottante. A partir de ce constat et de cette inquiétante image (et vraie), Pennac et Baur se proposent d'inventer et de raconter l'histoire d'une famille obsédée par la propreté jusqu'à devenir les plus grands producteurs de déchets et d'ordures.

Si la pièce, sorte de fable écolo au propos bien simpliste ne parvient pas à convaincre et se perd dans des méandres démonstratifs, la mise en scène de Lilo Baur, pleine de trouvailles, d'ingéniosité et de burlesque offre de purs moments de grâce. "Je suis frappé par sa poésie de l'espace", confirme Pennac, qui, à partir des multiples improvisations des comédiens de la troupe a tissé la structure de cette pièce.

C'est sans doute précisément ce procédé de départ qui fait que le tout ne fonctionne pas. On perçoit trop clairement cette base de travail, faite d'accumulation de petits sketchs, réjouissants s'il en est, mais la colonne vertébrale qui tiendrait le tout n'y est pas. Et le jeu des comédiens, tous étrangers, et dont, par conséquent, l'élocution n'est pas toujours parfaite, laisse parfois à désirer. Dommage.



***Journal d'un corps*, à 19 h, *Le 6ème continent*, à 21 h, théâtre des Bouffes du Nord**, 37 bis, bd de La Chapelle, 75010, 01 46 07 34 50, de 14 à 28 euros, jusqu'au 10 novembre.

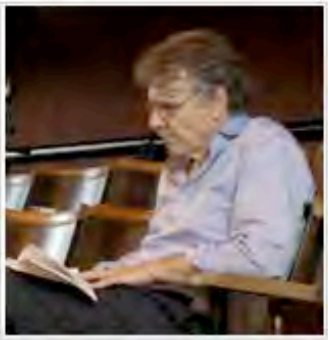
Suivre Sarah Gandillot sur Twitter: www.twitter.com/sarahgandillot

scèneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Agenda | Paris | Théâtre

Daniel Pennac lit le Journal d'un corps

20 OCTOBRE 2012 LAISSEZ UN COMMENTAIRE



@ Alessandro Shinco

De douze à quatre-vingt sept ans, un homme tient le journal de son corps. Ou plus exactement, le journal des surprises que son corps fait, sa vie durant, à son esprit.

C'est à première vue le plus intime des journaux intimes. Mais dès qu'on s'y enfonce on s'aperçoit que ce jardin secret est notre territoire le plus commun. D'où la pertinence d'une lecture à voix haute, passage du singulier au pluriel, du corps unique du lecteur au corps commun du public.

JOURNAL D'UN CORPS

de et avec Daniel Pennac

mise en espace Clara Bauer

décors, costumes et lumières Oria Puppo

production C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord et Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Journal d'un corps est édité aux Editions Gallimard dans la Collection Blanche

durée 1h environ

Bouffes du Nord *DU MERCREDI 24 OCTOBRE AU SAMEDI 10 NOVEMBRE 2012*

DU MERCREDI AU SAMEDI A 19H00

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE.COM

Lundi 29 Octobre 2012

Critique. « Journal d'un corps » au Théâtre des Bouffes du Nord

oct 29, 2012 | Pas de commentaire

Critique de Marie Surget



Daniel Pennac © Alessandro Shinco

Le théâtre des Bouffes du Nord accueille la pièce *Journal d'un corps* de et avec l'écrivain Daniel Pennac. Présenté sous forme d'un journal entretenu quotidiennement par un homme entre 1936 et 2010. De la découverte naïve de son corps d'enfant dont le fonctionnement n'est pas toujours maîtrisé, à la description de plus en plus précise de sensations de plus en plus intimes. L'auteur-interprète nous fait part d'un texte brûlant de souvenirs sensoriels, émotionnels et affectifs.

« C'est à première vue le plus intime des journaux intimes »

Seul en scène, muni de ses écrits mais pas de son histoire personnelle, Daniel Pennac conte l'histoire d'un esprit qui regarde son corps de ses douze à ses quatre-vingt-sept ans.
Les nouvelles sensations, les surprenantes réactions, les transformations… Il ne s'agit pas d'une analyse scientifique de notre anatomie, mais d'une découverte permanente de cette machine qui traduit ou trahit la pensée, établit un répertoire de sensations, parle et surprend son « propriétaire » à tous moments de sa vie…
Troublé par cette manifestation intense du corps, un jeune garçon décide de prendre le temps nécessaire chaque jour pour raconter cette intimité sans ne jamais s'exhiber.
L'auteur-interprète parcourt un chemin de soixante-quinze années de vie avec beaucoup de vérité et d'humanité. Avec comme appui de jeu le récit d'un corps qui n'est pas le sien. Daniel Pennac nous captive par ce rapport subtil qu'il entretient avec ce texte. Les mots sont précisément choisis, les nuances sont parfaitement trouvées. Il sait aussi bien prendre la parole d'un enfant de douze ans que celle d'un homme aux derniers instants de sa vie, car il trouve sa justesse dans ce qu'il est, tout simplement. La voix de l'écrivain résonne, et nous prend avec elle, dans ce théâtre si atypique du théâtre des Bouffes du Nord. Cette scène dont les murs vieillis, mais encore chauds aux pigments rougeâtres-orangés dont la hauteur se conclue par une coupole gravée, est un véritable décor à elle toute seule. Elle offre une qualité de son et d'image à laquelle il n'est d'ailleurs presque pas nécessaire d'ajouter d'éléments de décor comme par exemple, une nappe de pelouse disposée sur une table en bois (renfermant une trappe que le comédien ouvrira pour laisser voir des photographies et des schéma de squelettes, ainsi qu'un sablier qui comptera les derniers moments d'un corps qui se défait de son allure fière et de son fonctionnement si bien étudié). Mr Pennac est déjà un bel élément qui s'inscrit dans l'espace de jeu, il l'investit et en fait le sien pour y laisser une trace à son tour; naviguer dans ce récit qui effectivement était à première vue un journal très intime et qui finalement nous fait comprendre que si il y a bien une chose que nous partageons tous, c'est cet apprivoisement de notre corps et cet effort de chaque jour que nous faisons pour de le comprendre et l'écouter.

Journal d'un corps

De et avec Daniel Pennac
Mise en espace: Clara Bauer
Décors, costumes et lumières: Oria Puppo
Du mercredi 24 octobre au samedi 10 novembre 2012
Du mercredi au samedi à 19h
Théâtre des Bouffes du Nord
37 bis boulevard de la chapelle
75010 Paris
Métro: La Chapelle
Réservations: 0146073450
http://www.bouffesdunord.com/

THÉÂTRAL MAGAZINE
Septembre - Octobre 2012

à partir du 16.10

LE 6° CONTINENT
LE JOURNAL D'UN CORPS
Bouffes du Nord - Paris



Daniel Pennac

Un roman en lecture, du théâtre en écriture

Deux projets signés Daniel Pennac sont à l'affiche des Bouffes du Nord pour cette rentrée. Une pièce – sa première – *Le 6° continent*, et la lecture théâtrale du *Journal d'un corps*, son dernier roman.

Théâtral magazine : Qu'est-ce que *Le 6°continent* ?

Daniel Pennac : Lilo Baur avait envie de faire un spectacle sur le phénomène du 6ème continent : l'agrégation de déchets plastiques qui, poussés par des courants marins convergents deviennent compacts et s'installent dans le Pacifique, et d'autres océans. Ils constituent un continent, à peu près 6 fois grand comme la France. C'est la raison pour laquelle vous me trouvez barbu car j'ai fait le vœu de me raser une fois la pièce finie ! Vous avez le résultat d'une barbe d'un mois et demi de travail !

Avez-vous été surpris par la brièveté de cet ouvrage à écrire ?

C'est ma première pièce de théâtre. C'est la règle du genre théâtral d'avoir une durée déterminée ; on est borné par la scène, par le temps… Ce qui m'a plu c'est la tension de l'écriture. Le roman, lui, n'est pas un genre, c'est une saisie du réel via l'imagination sans autre règle que d'emmener le lecteur. *Le Journal d'un corps*, lui, m'a pris, lui, 5 ans à écrire…

Comment avez-vous travaillé le *6° continent* ?

L'histoire est celle d'une famille qui a voué son existence à la propreté et qui se trouve paradoxalement et indirectement responsable de la constitution d'un 6° continent. C'est ce que j'ai écrit cet été, après avoir assisté durant toute l'année à un travail d'improvisation de la bande à Brook sur le thème par les sept comédiens qui vont participer à ce spectacle. Durant ces improvisations nous construisions la colonne vertébrale de cette pièce. Vraiment un work in progress. C'est un objet théâtral particulier.

Et puis, il y a en première partie de soirée, la lecture par vous-même du *Journal d'un corps*…

Je ferai cette lecture sous la direction de Clara Bauer qui a, durant des années, travaillé avec Mnouchkine et Peter Brook. Elle souhaite quatre lectures différentes avec un même début et une même fin, mais des passages aléatoires à l'intérieur. On a beaucoup moins besoin sur scène d'une progression narrative que dans le roman. Nous sommes plutôt dans le ressenti des sensations rapportées dans ce journal.

Dans *Le Journal d'un corps*, comment avez-vous travaillé la part d'expérience personnelle sur le ressenti de votre corps et la part d'imagination ?

Il y a deux choses. Des miscellanées, listes d'états de surprise devant le mode d'expression de notre corps que vous éternuiez ou ayez un orgasme, et ce qui m'intéressait était la captation de ces surprises par l'individu. Puis, j'ai voulu donner au lecteur une dynamique romanesque en faisant apparaître un personnage, sa famille, etc… Il y a des descriptions personnelles, et d'autres étrangères à l'auteur. En écrivant du récit, on ramène des souvenirs à la surface.

Propos recueillis par François Varlin

■ *Le 6° continent, du 16/10 au 10/11*
■ *Le Journal d'un corps, du 24/10 au 10/11*
Bouffes du Nord, 37 bis Boulevard de la Chapelle, 75010 Paris, 01 46 07 34 50

CORRIERE DELLA SERA – LA LETTURA (Italie)

Dimanche 17 juin 2012

Work in progress

A teatro si esce dalla solitudine E si improvvisa

di GIUSEPPINA MANIN

Nell'isola che non c'è, non segnalata sulle mappe marine né avvistata dai satelliti, ci si incappa per caso. O meglio per sventura. Perché quel che vi si trova non sono palmizi e lagune cristalline bensì milioni di tonnellate di plastica e rifiuti tossici convogliati da una malefica corrente a spirale. L'isola dei veleni: scoperta nel 1997 dal velista americano Charles Manson, che vi finì dentro con il suo catamarano, inconsapevole come un passante caduto in un tombino. «Per miglia e miglia di navigazione intorno a me c'era solo plastica», riferisce atterrito nel suo diario di bordo. Un incubo degno di Poe che Daniel Pennac, scrittore dal guizzo surreale, l'inventore di quel Malaussène di professione capro espiatorio, ha preso a pretesto per *Il 6° Continente*, sua nuova pièce teatrale. Una metafora ironica sulle antinomie di un mondo dove tutti si fanno la doccia ma nessuno si chiede mai dove vada a finire lo sporco. Pennac non ne fa certo una questione di ecologia, piuttosto tenta un'esplorazione della follia umana. La storia di un uomo che si ritrova spogliato di tutto, nudo in mezzo all'immondizia, è il pretesto per giocare con concetti opposti: pulizia contro sporcizia, ricchezza contro povertà, costruzione contro disfacimento, compagnia contro solitudine...
La sua avventura con il teatro, iniziata nel 2004 con *Merci* e proseguita con *Bartleby*, sembra coinvolgerlo sempre di più. «Quello dello scrittore è un mestiere autistico, il palcoscenico mi ha permesso di incontrare persone, scambiare idee. Mi ha fatto uscire dalla solitudine» ha confessato al «Corriere» in occasione della sua recente presenza al Franco Parenti di Milano. Ma l'esperienza al Funaro è stata per lui qualcosa di più coinvolgente. Al centro culturale di Pistoia — nato per iniziativa di quattro donne, Antonella Carrara, Lisa Cantini, Mirella Corso, Francesca Giaconi, consulente artistico Andres Neumann (produttore di Peter Brook, Bausch, Kantor) — Pennac si è cimentato in un vero «work in progress» drammaturgico. Con la complicità della regista svizzera Lilo Baur e di sette attori-danzatori provenienti da mezzo mondo, ha sperimentato una inedita vita comunitaria (anche sparecchiando la tavola) e un nuovo tipo di scrittura nata dall'improvvisazione teatrale, dalle suggestioni di ciascun artista. Ormai ben affiatato, il gruppo proseguirà le prove a Parigi per concluderle di nuovo al Funaro a settembre. Il 18 ottobre il debutto parigino alle Bouffes du Nord. Ma il Funaro è così piaciuto a Pennac che ci tornerà a dicembre per l'anteprima della lettura teatrale di *Storia di un corpo*, suo nuovo libro in uscita da Feltrinelli.

© RIPRODUZIONE RISERVATA

ANSA (Italie)
Mardi 9 octobre 2012

ANSA / TEATRO : PENNAC IN SCENA A PARIGI CON 'STORIA DI UN CORPO' DA SCRITTORE A 'LETTORE'; LIBRO ESCE IN ITALIA 24 OTTOBRE
PARIGI

(di Aurora Bergamini) (ANSA) - PARIGI, 9 OTT

Dai libri al teatro: lo scrittore francese, Daniel Pennac, si fa ancora una volta attore, o meglio "lettore", e porta sulla scena del Theatre des Bouffes du nord di Parigi, per tre settimane dal 24 ottobre, l'ultimo suo romanzo, 'Journal d'un corps' ('Storia di un corpò, che uscirà a breve in Italia, per Feltrinelli). In cartellone, sempre nel teatro che è stato diretto fino all'anno scorso da Peter Brook, da martedì c'é anche la ripresa de 'Il sesto continente', su un testo di Pennac per la regia della svizzera Lilo Baur (lo spettacolo inaugurerà poi la stagione del Teatro stabile di Torino dal 24 novembre). "Il teatro è un ritorno alle origini - dice all'ANSA Pennac -. E' una continuazione: sono stato professore per per più di mezzo secolo, per 27 anni, e ho vissuto la situazione della trasmissione. Allora era la trasmissione di un sapere ai miei alunni. Ma la mia posizione in scena è in fondo una situazione di trasmissione, anche se non è più in senso pedagogico e il pubblico non è lo stesso. Il pubblico scolastico è acquisito, non può andarsene. Invece il pubblico di un teatro, se si annoia se ne va. Se mi succedesse non sarebbe piacevole... ma è la regola del gioco". "Oggi più che attore, divento lettore: in realtà la mia è una lettura. Leggo alcuni passaggi del mio libro - spiega l'autore della saga Malaussene, alla sua terza esperienza in teatro, dopo 'Merci' nel 2006 e 'Bartleby' di Melville nel 2009 - . Il lettore è un po' l'attore di quello che legge, ma a differenza dell'attore, è il testo che premia, quello che deve uscire è il testo. Il lettore è uno statuto particolare, quello di un essere intermediario". "Storia di un corpo ' e' il diario che il protagonista ha tenuto sulle evoluzioni e le trasformazioni del suo corpo dall'età di 12 anni fino agli ultimi giorni della sua vita: la malattia, il desiderio, la vecchiaia, le pulsioni, le sensazioni. "Non sono ossessionato dal corpo, non dal mio in particolare, ma trovo che il fatto di avere un corpo sia molto interessante - spiega Pennac -: è un oggetto di analisi, di descrizione appassionante. E soprattutto non è mai stato il soggetto di un libro. Non esisteva in quanto materia prima di un romanzo. Con questo libro ho voluto esistesse in quanto soggetto e non in quanto oggetto, che il corpo diventasse il soggetto assoluto del libro". Il corpo è protagonista anche de 'Il sesto continente' che narra la storia di una famiglia ossessionata dalla pulizia. Alla fine il protagonista si ritrova spogliato di tutti i suoi beni, nudo e solo, seduto in mezzo a tutti i suoi rifiuti. "Tutti i rifiuti non biodegradabili prodotti dall'umanità invadono fiumi, terre e oceani, un territorio immenso che chiamo il sesto continente - osserva Pennac -. Non c'é un messaggio particolare nei mie testi, c'é una costatazione: è la constatazione di un paradosso. L'uomo è al contempo ipocondriaco e suicidario, innocente e pericoloso".

(ANSA).